



POUR EXAMEN ET DÉCISION

Traduction provisoire de l'anglais
Service linguistique, COE

Allocution de la présidente du Comité central

Pèlerinage de justice et de paix : ensemble discerner le paysage

Dr Agnes R.M. Abuom

1. Frères et sœurs, je vous salue au nom de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Rendons grâce à Dieu pour cette occasion de nous retrouver en Comité central au bout de deux années ; permettez-moi de vous remercier tous pour vos prières et votre amitié à l'occasion de la disparition de mon mari. Aujourd'hui, notre rencontre a lieu dans cette ville historique de Trondheim, berceau de traditions religieuses catholique, luthérienne et juive, célèbre par son histoire, sa culture, sa technologie, ses universités. Elle se produit aussi à un moment où, dans de nombreuses parties du monde, et notamment en Scandinavie et en Europe, les Églises s'apprêtent à commémorer le 500^{ème} anniversaire de la Réforme de Martin Luther. Le lieu et la date sont importants et nous enrichissent alors que nous avançons dans notre pèlerinage ! Je tiens à remercier les responsables de l'Église de Norvège, et particulièrement ceux de Trondheim, pour leur accueil chaleureux et leur généreuse hospitalité.

2. Prions pour que nos délibérations puissent inspirer, armer et accompagner les diverses composantes du Conseil œcuménique dont nous sommes ici les représentants, afin qu'elles rejoignent le pèlerinage de justice et de paix et redécouvrent en même temps notre vocation actuelle dans le monde.

***Koinonia*, partenariat pour la justice et la paix**

3. Alors que les participants à l'assemblée constituante du COE à Amsterdam, en 1948, avaient dit qu'ils s'engageaient à « demeurer ensemble », nous nous sommes dit les uns aux autres à Busan, en 2013, lors de la 10^{ème} Assemblée, que nous voulions « avancer ensemble », comme mouvement d'Églises, en vivant notre espérance du règne de Dieu le long de cette route, ensemble et chacun dans son contexte. Espérons qu'au cours de ce pèlerinage notre compagnonnage atteindra son but ultime à travers de plus grandes expressions de partenariat en faveur de la justice de Dieu, réunissant ainsi unité et justice qui, à certains moments au cours des années passées, ont été recherchées séparément. J'y vois également un moment de célébration anticipant la réalisation prochaine de l'objectif que nous espérons depuis longtemps, « l'unité de l'Église pour l'unité de l'humanité » à travers les nombreuses et diverses expressions des Églises à l'œuvre pour réaliser la vision du règne de Dieu dans nos vies et pour les générations futures.

4. L'un des points que nous avons repérés en vue du travail de cette session du Comité central consiste à discerner ensemble le paysage. Discerner c'est rechercher une interprétation globale d'une réalité donnée et une netteté dans les objectifs de manière à prendre les bonnes décisions en conséquence. Aussi, permettez-moi d'insister sur le fait que cet exercice de discernement devra être proactif dans la mesure où nous ne nous contenterons pas de ce qui est réalisable et acceptable pour chacun de nous dans le cadre de nos ressources, de nos propres perspectives, de nos points de vue institutionnels et de nos capacités, mais que nous dépasserons ou améliorerons tout cela pour répondre à ce que Dieu nous appelle à faire en tant que ses témoins dans le monde d'aujourd'hui.

La justice de Dieu, notre poste d'observation pour discerner le paysage

5. Le premier pas consiste donc à nous demander comment nous regardons le paysage ; quels sont les instruments, à qui empruntons-nous les perspectives à travers lesquelles nous discernons ? Nous savons bien que nous cherchons à le faire en tant qu'Églises, institutions, organisations appartenant à des

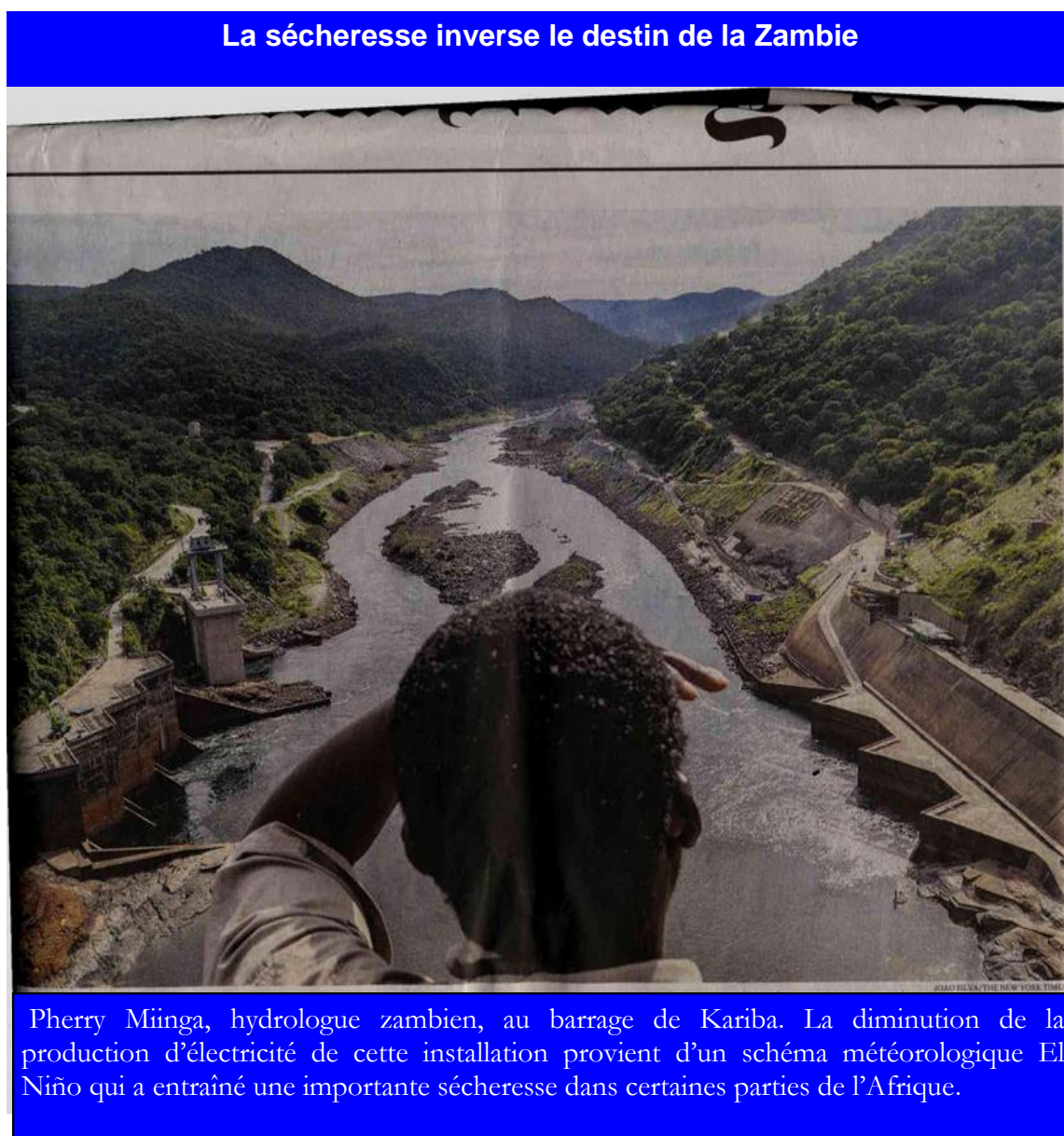
contextes différents, ayant des orientations théologiques distinctes, des considérations géo politiques et des préférences culturelles diverses. En outre, nous admettons que beaucoup de nos schémas de réponse proviennent et continuent d'être influencés par l'héritage du passé, c'est-à-dire des instruments d'analyse et d'interprétation confessionnels, théologiques et philosophiques essentiellement occidentaux. Tout en confirmant que ces instruments ont fourni au mouvement œcuménique du 20^{ème} siècle une solide base théologique, je dois souligner qu'ils sont le produit de perspectives de pouvoir et de privilèges liés à certains contextes géo politiques essentiellement chrétiens.

6. Si je dis cela, c'est qu'aujourd'hui, en réalité, nous vivons dans un monde qui a beaucoup changé, qui continue de changer rapidement, qui est de plus en plus pluraliste, et que cela vaut également pour la présence et le témoignage chrétiens. En outre, s'il y a une grande diversité de problèmes en matière de justice et de paix, il existe également des centaines de communautés, de mouvements, d'initiatives qui luttent dans le même sens. De nombreuses organisations de la société civile, d'organisations non gouvernementales, des universitaires, des intellectuels réfléchissent et recherchent eux aussi la justice et la paix, chacun de son propre point de vue, avec leurs instruments de recherche et d'interprétation. Il y a ceux qui se concentrent sur certains aspects de la justice, économique, écologique, droits et possibilités, etc. ; et ceux qui, en militant en faveur d'une expression de la justice, ignorent les autres. Ainsi, j'ai rencontré un jour des défenseurs de la justice économique qui avaient choisi délibérément d'ignorer l'influence du racisme et d'autres formes de discrimination aggravant l'injustice dans le vécu de certains milieux socialement défavorisés. J'ai connu également certaines militantes de la justice de genre qui ne prenaient pas en compte les données de la justice raciale. Ou ceux qui n'appellent à la paix que lorsque leur propre sécurité est menacée et qui, en militant en faveur de la paix, ignorent délibérément la violence inhérente à nos structures économiques et sociales. Nous sommes tous en mesure de citer de semblables exemples de notion incomplète de la justice et de la paix. Dans une situation semblable propre à beaucoup de ceux que nous croisons, qu'apportons-nous de spécifique à partager avec d'autres, quelle est notre unique perspective ou point de vue, en tant que communauté universelle d'Églises aux identités diverses et vivant dans de nombreux contextes géo politiques, dans notre recherche de la justice et de la paix ? Plus important encore, qu'y a-t-il de commun dans nos diverses visions de la justice et de la paix ? En tant que peuple en marche, en route, nous, Églises et institutions ecclésiales, nous avons une grande responsabilité.

7. Je tiens à souligner que la justice que nous recherchons est la justice de Dieu et qu'elle est différente des nombreuses façons dont on la comprend et la recherche (Mi 6, 8). La justice de Dieu est globale, elle est radicalement différente de certaines manières de la rechercher qui ignorent les inégalités inhérentes ou imposées et les dynamiques de pouvoir qui en résultent dans les sociétés humaines et dans les relations (Ex 23, 6 ; Ps 9, 16). Il s'agit d'une justice partielle à l'égard des victimes, de ceux envers qui on pèche, les défavorisés, les marginalisés, les discriminés et les méprisés, ceux qui sont victimes de sévices, de violences, ceux qu'on emprisonne et qu'on torture, que l'on déplace et que l'on appauvrit. Tant que certains seront traités injustement et se verront refuser leur droit, il n'y aura pas de justice réelle et entière. La justice de Dieu répare et restaure la dignité de la victime, mais elle transforme également l'agresseur (Pr 21, 15). Quiconque refuse d'être juste ou s'en montre incapable se trouve dans une condition tout aussi déshumanisée qu'une victime de l'injustice. La justice de Dieu cherche à transformer toutes les structures des relations humaines et des négociations en soutenant la dignité et la sainteté de tout ce que Dieu a créé et qu'il continue à créer dans sa sagesse et son amour, ainsi que le caractère interconnecté de la vie. C'est cet exercice de la justice qui proclame la paix de Dieu, une politique de paix différente de ce que propose le monde, car elle est réelle, durable et pour tous. En tant que telle, cette vocation à la paix avec la justice n'est pas un engagement simplement social, c'est un engagement purement spirituel qui rend témoignage à la victoire de la justice de Dieu en la personne du Seigneur crucifié et ressuscité. A partir de ce point de vue de la justice de Dieu, je demande que nous discernions le paysage en cherchant à identifier les panneaux qui nous indiqueront ce que Dieu attend de nous. Partant du point de vue des marginalisés, de ceux qui combattent pour la justice, la dignité et la liberté, je voudrais proposer à notre réflexion quelques défis moraux et spirituels.

Paysage : la réalité des défis et des possibilités

8. Ce qui vient d'abord, c'est la réalité du poids qu'impose l'économie de marché, avec la culture et les valeurs qui y sont associées, à tous les pays, les milieux, les familles, les personnes. La création et l'accumulation des richesses sont recherchées comme normatives, étant donné que la richesse passe pour la solution ultime de tous les problèmes. L'appât du gain se déchaîne, l'injustice est institutionnalisée. En mettant de plus en plus l'accent sur la croissance économique et l'accomplissement individuel, les quelques personnes qui ont accès à la richesse et aux occasions de s'enrichir, satisfont leur cupidité et diffusent leurs propres visions du développement, elles exploitent et détruisent la terre, déshumanisent beaucoup de gens, ceux pour la plupart que les structures sociales, économiques et politiques ont rendus vulnérables.



9. Les conséquences de cette idolâtrie de Mamon ne sont que trop évidentes alors que frappent les catastrophes – naturelles et provoquées par les humains – causant des dégâts et le déplacement de millions de personnes et de groupes. Nous n'avons pas oublié ces événements récents et terribles, les tornades, les

ouragans, les incendies, les sécheresses persistantes et autres changements climatiques qui se sont produits de façon quotidienne, qui ont tous dévasté de nombreuses collectivités et vont probablement continuer, notamment dans les pays sans ressource, dépourvus de compétences techniques ou de solutions claires et adaptées, étant donné qu'ils ne connaissent pas les causes réelles de ces catastrophes. Mais ceux qui savent et qui sont les principaux responsables de l'injustice climatique ne veulent pas entendre les cris ni les raisons de changer, ils veulent poursuivre les négociations au niveau de la direction sur les pourcentages d'émissions carbone. Malgré les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) qui visaient à réduire d'ici 2015 l'extrême pauvreté et la faim, rien n'a vraiment changé, un faible pourcentage de personnes possède d'énormes parts de richesse, des millions d'autres sont réduites à une pauvreté et à une misère de plus en plus graves, avec des institutions supra nationales qui fixent les règles, la contestation est impitoyablement réprimée, les défenseurs des droits humains sont torturés, tués et contraints de disparaître dans beaucoup d'endroits du monde. Espérons que les Objectifs de développement durable (ODD), dont la devise est « que personne ne soit oublié » changeront quelque chose dans la vie des 800 millions de personnes vivant dans une extrême pauvreté, des 90 millions d'enfants de moins de cinq ans et des 790 millions d'adultes malnutris, selon le rapport d'évaluation de septembre 2015 de l'UNDP. Toutefois, ces « 17 objectifs destinés à transformer notre monde » ne parlent pas d'examiner ce qu'il en est de la cupidité et de l'injustice sociale, ce qui serait nécessaire, à mon avis, pour avoir un panorama complet du développement.

10. Ensuite, il y a ce phénomène universel, « la peur de l'autre ». Nous sommes dans un monde pluraliste, et ceci de plus en plus, avec le mouvement phénoménal multi directionnel de populations quotidiennement à la recherche de moyens d'existence, souhaitant échapper à la pauvreté, à la violence, à la guerre. Par suite du souci croissant de richesses et de ressources, encore accru par l'idéologie de l'économie de marché, les négociations entre groupes humains ont pris un caractère conflictuel, ce qui a abouti à des attitudes hostiles vis-à-vis de l'autre vu comme prédateur et comme un ennemi, plutôt que comme un compagnon en humanité ayant besoin d'espace et d'occasions pour survivre. Malheureusement, il ne semble pas qu'il existe quelque part un lieu sans xénophobie, avec ses conséquences, les violations et les violences envers les minorités, les migrants, les réfugiés, dont beaucoup sont victimes de la guerre et de la misère provoquées par les puissances économiques et militaires mondiales et les systèmes politiques. Ces attitudes de peur et de haine de l'autre se fixent sous forme d'idéologies privilégiant la majorité, que celle-ci soit religieuse, ethnique ou linguistique. Paradoxalement, les pays puissants et anciennement coloniaux semblent davantage en proie à la peur. La peur des puissants est aussi dangereuse que leur avidité. Nous avons encore à l'esprit les images de rejet et de mauvais traitements infligés à des millions de personnes fuyant la guerre et la violence ces temps derniers. Souvenons-nous que notre foi nous enseigne à exercer l'hospitalité et à accueillir l'étranger, car ce faisant c'est notre Seigneur Jésus Christ lui-même que nous accueillons (Mt 25, 25). A cet égard, j'aimerais recommander aux Églises d'Europe de répondre avec sensibilité et générosité et de rendre un important témoignage, même s'il faut pour cela affronter la colère des gouvernements et de la majorité des populations.

11. Troisièmement, il y a, d'un côté, cette inquiétante vague de sécularisation et, de l'autre, la montée d'un fanatisme religieux militant. L'une et l'autre compliquent la vie des personnes vulnérables et des milieux marginalisés. La sécularisation a eu son utilité en permettant à beaucoup de gens d'échapper à une pratique religieuse inutile, étouffante et obscurantiste, mais elle a aussi ouvert la porte à des attitudes méprisantes la sainteté de la vie ce qui, peut-être involontairement, a facilité la marchandisation actuelle de la vie humaine et des relations. D'un autre côté, le fondamentalisme religieux se sert des identités et des visions religieuses pour terroriser, asservir, contrôler, détruire ceux et celles qui ne se soumettent pas au pouvoir de ses leaders ou qui n'adhèrent pas à leur vision du monde. Des cultures et des pratiques écrasantes sont ressuscitées et réintroduites pour servir d'icônes au nationalisme et au patriotisme. Ici ou là, des acteurs non gouvernementaux contrôlent avec agressivité le comportement public et les relations sociales afin d'assurer le maintien de leur hégémonie.

12. Quatrièmement, il y a cette logique envahissante de la violence et de la guerre comme seul moyen possible de régler les disputes, les différends et les conflits entre pays et au sein de chacun d'entre eux, parmi les populations. Les réalités de la violence sous diverses formes et différentes expressions par toutes les collectivités humaines, le terrorisme, le terrorisme d'état, et la honteuse réalité des pays qui fabriquent

et vendent des armes de destruction massive pour stimuler leur économie, constituent un indicateur de plus de la décadence morale de notre époque. Ainsi, environ 75% de l'aide militaire des États-Unis est allée à Israël et à l'Égypte, à en croire le rapport sur l'aide étrangère du gouvernement américain. Les fabricants d'armes étatsuniens ont fait plus de 10 milliards de dollars de recettes. Et il y en a d'autres pour participer à ce commerce, le Royaume Uni, la Russie, Israël, la Chine, etc. qui sont pourtant également à l'avant-garde des négociations de paix. Ne perdons pas de vue que les femmes et les filles continuent d'être des pions dans tous les conflits, ce sont elles qui paient le plus lourd tribut à la violence et à la guerre.

13. En cinquième lieu, nous avons le développement technologique illimité. La technologie a envahi tous les aspects de notre vie, elle propose des solutions à tout, besoins et produits de première nécessité comme désirs et fantasmes. Alors même que la technologie offre des possibilités d'améliorer les conditions de vie et de diminuer la souffrance humaine, elle nous laisse aussi avec des questions et des problèmes concernant les diverses possibilités qu'elle propose dans un monde d'inégalité. Dans un monde qui semble conduit par la logique de la survie du plus apte, restons attentifs à la façon dont une technologie débridée peut causer et continue de provoquer des dégâts à l'éco système de la planète et à de nombreuses personnes dans le monde. Autrement dit, que signifie le progrès technologique pour ceux et celles qui se trouvent démunis, marginalisés, anéantis à cause de ce même développement technologique ? Une question qui ouvre un sérieux dilemme moral de plus.

14. Enfin - et, de tous ces éléments, c'est celui qui a les plus importantes conséquences - il y a la marginalisation à grande échelle, l'exclusion, la déshumanisation de millions de personnes à travers le monde. Il s'agit de ceux et celles qui, depuis des siècles, ont été privés de pouvoir, discriminés, démunis en raison de formes d'injustices structurelles et culturelles. On connaît leurs visages et leurs noms, ils sont nombreux - ce sont les anciens peuples colonisés qui continuent de l'être, les peuples autochtones, les personnes d'origine africaine, les apatrides, les minorités ethniques et religieuses, les Dalits («intouchables»), les personnes handicapées, les femmes, les enfants et bien d'autres encore. Malheureusement, il arrive que certains d'entre eux subissent discrimination et exclusion au sein même de nos Églises.

15. Lors d'une récente visite aux États-Unis dans le cadre de la solidarité du COE pour la justice raciale, j'ai découvert avec surprise que le racisme restait endémique dans de nombreux aspects de la vie et que certaines Églises étaient encore divisées en fonction de ces critères. L'équipe sur la solidarité a été informée que les incarcérations de masse aux États-Unis concernent principalement des hommes jeunes d'origine africaine, ce qui a pour but de satisfaire l'avidité de Mammon, en l'occurrence des prisons privées qui doivent être fournies en prisonniers de façon à ce que les propriétaires se rémunèrent en les utilisant. Ces hommes jeunes sont également victimes des violences et des meurtres perpétrés par la police. L'injustice raciale ne se limite pas aux États-Unis, on voit également surgir le spectre du racisme dans d'autres parties du monde, il nous faut redire notre position, en tant que COE, sur le fait que le racisme est un *péché*, mais il faut aussi agir maintenant. Permettez-moi de rendre hommage au mouvement *Black Lives Matter (BLM)* (la vie des Noirs a de l'importance), ces jeunes gens qui se chargent de nous rappeler le caractère sacré de la vie et le fait que ces assassinats et ces incarcérations de masse doivent cesser. Je rends également hommage aux Églises et à leurs dirigeants qui ont pris la tête des défilés de protestation contre cet acte haineux, y compris contre les déportations massives d'individus, ce qui a pour effet de séparer des familles. Toute vie, qu'elle soit noire, brune, blanche, rouge, a autant de valeur qu'une autre, tout être humain a été créé à l'image de Dieu (Gn 1, 26). Chaque vie a de l'importance. Il y a un moment que les questions de racisme n'ont plus figuré à l'ordre du jour du COE ; je suggère que le Conseil national des Églises du Christ aux États-Unis et le COE organisent des consultations et des activités pour parler de cette histoire avec ses blessures et s'entendent sur la façon de continuer à lutter contre le racisme. En tant qu'Africaine, je sais que nous devons poursuivre et trouver des points de contact appropriés avec nos frères et nos sœurs d'origine africaine pour voir comment avancer ensemble à l'avenir, après l'histoire de l'esclavage, et avec la vision de l'Union africaine, en 2016, sur *l'Afrique que nous voulons*.

16. En outre, la traite des êtres humains pour trouver du travail forcé à bon marché, les prélèvements d'organes, l'industrie du sexe se sont banalisés dans le monde entier. Selon le Global Slavery Index de 2016, environ 45 millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont prisonniers de l'esclavage moderne,

travail forcé, mendicité et prostitution étant les formes les plus fréquentes. Que disons-nous à propos de cette génération, la nôtre, qui se vante des nombreuses réussites de l'intelligence humaine et prospère en soumettant et en exploitant des millions de personnes vulnérables ? Il y a là un sérieux défi moral, quelque chose qui devrait nous faire baisser la tête de honte !

17. Ces exemples et autres tendances révèlent que nous faisons partie d'une génération qui semble se complaire et se vanter de ses progrès en maltraitant et en exploitant les humains les plus vulnérables de la terre. Ce qui est décourageant, c'est l'absence totale de toute force morale susceptible de tenir ces puissances pour responsables, et d'une contre idéologie ou d'un discours différent qui provoque notre conscience pour nous amener à être les soutiens de la vie plutôt que ses destructeurs.

18. Malheureusement, la plupart des religions, y compris le christianisme, semblent trop occupées à servir leurs propres intérêts relatifs à leur sécurité, leur croissance, leur pouvoir, leur importance, ou alors trop enthousiasmées à l'idée d'être choisies par ces puissances qui agissent à travers les gouvernements, les institutions financières internationales, les entreprises pour qu'on adopte leur vision du monde. Il y a là sans doute un signal dont il faut être conscient au cours de notre pèlerinage. Sinon, comment déclencher l'apparition d'une force morale, activer une autorité morale de l'Église, de la communauté religieuse et une perspective différente en partenariat avec d'autres communautés religieuses et d'autres mouvements sociaux qui s'inquiètent eux aussi de la décadence morale de notre monde ? Comment participer aux efforts en collaborant avec ceux qui croient et sont investis dans les valeurs du royaume de Dieu, même s'ils ne le disent pas, plutôt que de rester silencieux et inertes vis-à-vis de ceux qui travaillent activement à s'opposer à ce royaume et à servir leur propre empire ?

Les défis sont des chances à saisir

19. Pour aller plus loin, permettez-moi de répéter que le pèlerinage est un voyage qui suppose que l'on soit disposé à l'introspection, ouvert pour apprendre grâce à de nouvelles rencontres, prêt à changer et à provoquer des changements, que l'on se déleste des poids encombrants, que l'on accumule des ressources utiles et que l'on arrive au but ensemble. J'aimerais souligner quelques possibilités dont je pense qu'elles aideront nos réflexions en vue d'aboutir à quelques changements décisifs.

20. En premier lieu, le pèlerinage suppose une attitude d'humilité et de repentance. Nous avons certainement affronté quelques-uns de ces défis, dans le passé, nous en avons à coup sûr gagné quelque chose et nous en remercions Dieu. Mais il nous faut en permanence examiner la question de savoir à quel point nos réflexions et les affirmations qui en résultent aboutissent à l'action concrète, permettent de changer quelque chose sur le terrain dans la vie des gens au nom de qui nous parlons. Des analyses, des interprétations, des déclarations, voilà à quoi paraissent se résumer tout ce que nous faisons en faveur de la justice et de la paix dans nos rassemblements œcuméniques. Où est-ce que tout cela a changé quelque chose, et quoi ? Qu'avons-nous modifié en tant que participants à ces organisations ? Voilà les questions que nous devons nous poser à nous-mêmes. Le moment est peut-être venu de passer de la rhétorique à l'action. Les problèmes difficiles auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés ainsi que le témoignage de beaucoup de ceux qui sont déjà en première ligne, exigent que nous passions d'une culture de conférences et de déclarations à des actions qui produiront de l'espoir et des solutions de rechange. Quels récits partager le long du chemin ? Des histoires de personnes en lutte contre l'injustice, des récits d'espérance ? Je veux nous encourager tous, chacun de nous en fait, à venir à la prochaine réunion du Comité central muni d'un récit de votre propre participation au pèlerinage. Partageons ces expériences d'espoir, soyons-en enrichis et qu'elles nous inspirent pour en faire davantage au fur et à mesure que nous avançons.

21. Ensuite, c'est une chose de parler de l'injustice là, sur la place publique, c'en est une autre, toute différente, de s'en occuper directement chez nous. Les abus de pouvoir, le silence délibéré, l'indifférence vis-à-vis des questions concernant la justice, une préoccupation excessive pour les questions ecclésiastiques, la discrimination et les limites opposées au peuple de Dieu dans nos instances de célébration, de discernement et de délibération, et la monopolisation de l'espace institutionnel par certains, pendant de longues périodes, ce qui ne laisse pratiquement aucune place aux jeunes générations, tout cela fait que nos affirmations sur la justice ne sont pas plus crédibles que de la rhétorique vide. Les Églises ne

sont pas à l'abri des influences de la société, mais nous devons faire respecter l'intégrité de nos choix moraux par la façon dont nous organisons et gérons l'expression de notre vie institutionnelle. Dans cette mesure, il faut veiller non seulement à ce que le COE reste un exemple, mais également à ce qu'il soit un innovateur en matière de processus sains pour la transparence, la responsabilité, l'absence d'exclusion, la participation de tous les membres de l'Église.

22. Troisièmement, puisque le refus de la justice et l'absence de paix sont essentiellement l'expression d'affirmations irresponsables de pouvoir et de domination, il faut, à l'exemple de notre Seigneur Jésus Christ, nous engager activement à renoncer à des valeurs et à des attitudes glorifiant la puissance et à toute trace de ce qui nous rend prisonniers de la peur du pouvoir, il faut également dénoncer les systèmes et les cultures qui amoindrissent et nient la vie. Dans le même esprit, nous sommes invités à considérer les institutions financières internationales, les pouvoirs militaires, les politiques économiques, les systèmes industriels et politiques comme responsables, au lieu de choisir de n'être que des agents chargés de les approuver. Il faut nous occuper des causes qui sont à la racine des migrations et du chômage, dénoncer et affronter les industries qui incitent à la guerre et vendent des armes ainsi que ces modèles de développement qui pillent impitoyablement la planète et qui déplacent des populations dans ce but. Participer au pèlerinage, c'est choisir d'être disciple et cela coûte cher.

23. Quatrièmement, parler de pèlerinage, c'est évoquer l'espoir qui fait irruption dans notre présent et qui nous pousse à aller de l'avant en franchissant les obstacles, en recherchant et en inventant des solutions créatives le long du chemin. C'est un temps où l'on peut rencontrer la grâce libératrice et transformatrice de Dieu, présente et à l'œuvre en des endroits improbables et avec des personnes inattendues, c'est le moment d'annoncer l'espérance en s'engageant de manière créative avec le monde. L'espérance que nous mettons en Dieu, en Jésus Christ, nous oblige à découvrir quelque chose de neuf et à tenter quelque chose de différent. C'est pourquoi il nous faut abandonner la nostalgie du passé, déposer les soucis qui nous accablent et les instruments qui ne correspondent plus à leur intention, pour nous aventurer sur des terrains d'engagement nouveaux et adéquats. Il fut un temps où les Églises membres et les organisations ont eu besoin de disposer d'instruments comme le COE, les OOR (organisations œcuméniques régionales), les Conseils nationaux d'Églises etc. pour les rassembler et pour apprendre à travailler ensemble. Aujourd'hui, nos Églises ont avancé, elles ont leur propre engagement œcuménique, chacune dans son contexte. Il faut peut-être arrêter de fonctionner selon le même modèle, avec la même méthode de programme de travail dans certains secteurs, comme nous le faisons depuis des décennies. Il faut réinitialiser nos priorités et nos méthodes, cela fait partie de notre travail d'accompagnement des Églises dans ce pèlerinage.

Les instruments œcuméniques comme catalyseurs

24. Dans ce contexte, réfléchissons également au rôle des instruments œcuméniques comme le COE, les OOR et les Conseils nationaux d'Églises. Que faudrait-il pour qu'ils puissent être plus actifs, plus constants dans leur ministère d'accompagnement des Églises et de promotion de l'action œcuménique en faveur de la justice et de la paix ?

25. La vocation de justice et de paix ne se réduit pas aux ministères spécialisés, c'est une marque essentielle de la situation des disciples du Christ, elle est donc profondément spirituelle, aussi bien au plan personnel qu'à des niveaux plus vastes. Mais, malheureusement, beaucoup de chrétiens ne considèrent pas que cela fasse partie de la pratique religieuse. Nous avons également remis les responsabilités essentielles de la mission, de la diaconie et de l'engagement public aux agences missionnaires et à des ministères spécialisés. Certains d'entre nous ont pris la responsabilité de faire cela au nom des Églises plutôt que de les mettre en mesure de s'y engager elles-mêmes. Le problème qui se pose à nous est donc le suivant : comment encourager nos Églises, les rendre capables et les aider à vivre leur amour de Dieu en Jésus Christ et de leur prochain en résistant à l'injustice et au mensonge ? Ce qui importe, ce n'est pas ce que nous pouvons faire ou dire au nom des Églises en tant que COE, que Comité central ou que secrétariat à Genève, mais ce que nos Églises, chacune dans son cadre particulier, peuvent faire à cause de nous, voilà quel doit être notre objectif.

26. Il faut également rendre le pèlerinage plus attirant et plus inspirant pour les jeunes et les femmes. Parlons d'abord des jeunes. Ils sont à l'avant-garde de nombreux projets créatifs aujourd'hui dans le monde, à la tête de mouvements et d'organisations. Les gouvernements, les partis politiques, les entreprises et même les forces réactionnaires recrutent des jeunes et s'appuient sur leur pouvoir et leur imagination. Ce que je suggère, ce n'est pas d'utiliser abusivement ces jeunes ou de les endoctriner comme les autres le font. Mais souvenons-nous que ce sont les mouvements d'étudiants et de jeunesse qui ont été au centre de la formation du mouvement œcuménique, grâce à la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE), aux Unions chrétiennes de jeunes gens (UCJG) et aux Unions chrétiennes de jeunes filles (UCJF). Le mouvement missionnaire qui a commencé en 1910 était lui aussi un mouvement de jeunes. Les jeunes sont la bouée de sauvetage et les racines du mouvement œcuménique et de l'Église. Malheureusement, ils n'ont pas l'air de trouver que nos institutions œcuméniques et nos Églises soient très sensibles à leurs questions, à leurs aspirations, ou qu'elles soient capables d'inspirer leur énergie créative. Il se peut que nous soyons trop occupés par des questions de gestion institutionnelle, de traditions ecclésiales et de protocole. Nous avons souvent dit que le COE et nos Églises étaient ouverts aux jeunes, mais nous n'avons pas fait grand-chose pour leur faire place. Nous devons aussi réaliser que les femmes sont à l'avant-garde de nombreux mouvements progressistes en faveur de la justice, de la paix et de la liberté dans de nombreuses parties du monde. Non seulement nous avons manqué de cohérence dans notre solidarité avec les femmes, dans leurs luttes pour la dignité, l'équité, la justice et la participation, mais nous n'avons pas su apprécier leur capacité à poursuivre les luttes en faveur de la justice et de la paix. Je rends hommage à l'organisation des Femmes pan africaines croyantes (*Pan-African Women of Faith*), qui vient de terminer une consultation internationale à Washington (États-Unis), pour avoir pris l'initiative d'élever la voix et de voter pour mettre fin à la famine et à la pauvreté en prenant la défense des personnes marginalisées sur le plan spirituel, social et matériel et en cherchant à influencer les responsables nationaux, régionaux et internationaux afin qu'ils promulguent et mettent en œuvre des politiques en faveur des pauvres et qu'ils accroissent leur engagement en faveur des responsabilités confiées aux femmes. Réalisons que les jeunes gens et les femmes ont les capacités créatives et l'endurance nécessaires pour nous entraîner sur de nouvelles pistes. Le pèlerinage est une excellente occasion de nous appuyer sur ces ressources, non seulement dans notre quête de justice et de paix, mais aussi pour trouver des expressions plus créatives et plus crédibles d'un œcuménisme plus organique que cérébral, davantage axé sur les personnes que sur les institutions.

27. Il n'y a pas que les chrétiens et les Églises pour se soucier de justice et de paix. Redisons ici que beaucoup d'autres sont sur ce même chemin, et même en avance sur nous. Ne devrions-nous pas entrer en partenariat avec eux, ou en tout cas renforcer nos liens ? A une époque, la vie du COE a reçu des idées neuves et des interpellations émanant des mouvements sociaux, ce qui a enrichi le sens et les objectifs du mouvement œcuménique. En fait, ce sont leurs études, leurs analyses et leur participation qui ont permis au COE de s'engager dans les luttes historiques pour la justice, la liberté et les droits humains en Afrique du Sud, en Amérique latine et ailleurs, et qui lui a valu au niveau mondial la réputation d'être crédible comme voix des sans voix. Nous affirmons que l'Église est une communauté de croyants et la communion de tous les membres du peuple de Dieu impliqués dans la mission consistant à proclamer le règne de Dieu. Ils sont si nombreux – certains sont directement dans nos Églises – à être activement engagés dans les combats en faveur de la justice et de la paix un peu partout. J'espère que ce pèlerinage nous aidera à ouvrir un espace où ils pourront assumer ce partenariat.

Partenariat pour la justice et la paix, partenariat avec Dieu

28. Pour finir, je redirai que ce pèlerinage nous offre d'immenses possibilités de nous représenter nous-mêmes comme mouvement du peuple de Dieu en mission, une mission ouverte et sans exclusive, vive et réceptive aux incitations de l'Esprit. Nous avons dit et redit que l'Église est un mouvement du peuple et que le pèlerinage de justice et de paix impliquera également des personnes d'autres religions, des hommes et des femmes de bonne volonté. Retrouvons et reconstruisons notre capacité à débattre. Dans l'évangile, il y a place pour le désaccord, pas pour l'absence d'engagement. En marchant ensemble, soyons attentifs au fait que, même pour des marches ou des voyages normaux, il y a des gens qui marquent un arrêt, qui se saluent, qui se joignent à la marche pour un moment tandis que d'autres bifurquent et que vous continuez d'aller vers le but. Marchons ensemble avec ceux et celles qui sont privés de justice, avec des personnes de

toutes les religions, des mouvements, et tous ceux qui luttent pour la justice et la paix, attisant l'espérance grâce à des solutions créatives, disant la vérité aux puissants en les tenant pour responsables, de sorte que, dans ce partenariat pour la justice et pour la paix, nous puissions être au travail avec le Dieu de vie. Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et vers la paix.